

# COURS DE LA PHILOSOPHIE TERMINALE

## Chapitre 1 : Qu'est-ce que la philosophie

### Introduction :

## Chapitre 2 : Conscience et inconscience.

**Introduction.** La conscience et l'intuition qu'à l'esprit de son état et de ses actes, comme le conçoit Descartes, c'est ce qui se fait en nous que nous apercevons a nous-même. L'inconscient désigne tous les champs d'influence dont la psychologie et la science. Dans ses définitions Freud déclare que : « Nous rêvons le nom de l'inconscience au faits psychologiques refoulés c'est-à-dire dynamiquement de l'inconscience ».

### I- La conscience.

L'être dans le monde parvenue à constituer autour de lui un environnement. Dans cette constitution, on assiste à une mise à distance instauré par un homme grâce à la conscience. En effet, la conscience se définit étymologiquement au latin « Cum » qui veut dire avec, accompagné de « scientia » qui signifie savoir, science. Donc la conscience c'est un acte accompagné du savoir. Cette conscience décrite comme une faculté qui accompagne de toute représentation. Quand le contenu de la conscience concerne la représentation il s'agit de la conscience psychologique. Mais quand le contenu consiste même de jugement de valeur alors on parle de la conscience morale.

### A- La conscience psychologique

#### 1- La conception cartésienne de la pensée.

Le dualisme cartésien établit une certaine dichotomie entre l'âme et le corps. En effet selon Descartes, l'âme est identique à la pensée et qui a son tour identique à l'esprit et à la conscience.

Le corps quant à lui est un fragment de l'étendu, il est une matérielle soumise aux mécanismes. C'est dire à cet effet que la production du corps mécanique échappe à la conscience, c'est-à-dire pensé.

En outre, la conscience de soi est appelée selon Descartes, « le cogito ou je pense ». Elle est « la terre natale de la vérité ».

Cette appellation métaphysique dit cogito, ne peut pas se réduire à une simple psychologie mais apporte un model même de la vérité. C'est dire donc que la conscience à une certaine souveraineté sur le corps parce qu'elle est la saisis de la réalité grâce aux intuitions. C'est dans ce sens qu'Emmanuel Kant disait « je pense donc je suis » est abstrait et universelle et doit par conséquent accompagné toute nos représentations c'est ce qu'il appelle « je transcendantale ».

## **2- La conscience comme intentionnalité.**

Le phénoménologue précise que la conscience exerce une action réelle. Cette action est une intentionnalité, autrement dit-elle vise un objet extérieur. Par exemple un sentiment de peur ou d'amour n'est pas quelque chose d'intérieure, c'est une attitude en face de quelqu'un, c'est une viser le monde extérieur. « Toute conscience dit Husserl est conscience de quelque chose » en cela, la perception que je fais d'un objet est un acte de ma conscience.

## **3- La conscience comme sélection.**

Bergson qui a développé avec plus de force l'idée que « tout conscience signifie choix » la conscience ne s'intéresse pas de la même manière à tout ce qui entre

dans son champ. Elle néglige certains éléments et en privilégie d'autre. Autrement dit la conscience est liée au présent, au réel et à l'action. Ainsi ma tâche actuelle sollicite ma conscience. C'est pourquoi pour Chauchard, la conscience ne porte attention que sur ce qui est utile, il apparaît ici comme « une réaction d'intérêt »

#### **4- La conscience comme synthèse.**

Pour le philosophe et médecin pierre Janet, la conscience manifeste une opération de synthèse. Cette activité mentale permet à la conscience de coordonner plusieurs activités à la fois. Par exemple une personne peut travailler à l'ordinateur causer avec quelqu'un et recevoir en même temps le visiteur. Cette distraction pathologique représente un passage à la limite d'une forme de distraction plus courante. Ainsi lors d'un cours, l'élève fatigué continu à prendre des notes sans savoir ce qu'il écrit.

#### **B- la conscience morale.**

La conscience morale est une faculté qui permet de porter un jugement normatif. En d'autre terme de distinguer le bien du mal. C'est pourquoi on dit qu'elle est une sorte de « voix » qui parle à un sujet pensent parce qu'il constitue des interdit sociaux et normes sociale. Elle est par essence bipolaire, c'est-à-dire qu'elle peut procurer la joie si l'acte posé répond aux exigences sociales. Dans ce cas il y a approbation. Par contre si l'acte est contraire aux normes sociales, il y a réprobation, dans ce cas le sujet exprime le remord ou la tristesse. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le terme : avoir on conscience et avoir mauvaise conscience.

## **II- L'inconscient**

Nous pouvons définir l'inconscient comme cette partie de psychisme humain où se trouve refoulé de désir, de pulsion, les tendances, passions, besoins qui ne peuvent être acceptés par la conscience. Le concept de l'inconscience telle qu'il est développé aujourd'hui est l'œuvre du médecin neurologue et psychiatre, autrichien Sigmund Freud (1856-1939). Il désigne non pas une félicité de l'intelligence ou de la conscience comme chez les rationalistes, mais une dimension cachée de l'esprit humain à la base de comportement jusque-là taxé de mystérieux d'irrationnel et par conséquent inexplicable. Cet auteur montre et s'appuie sur cette notion pour montrer que l'homme n'a pas la maîtrise totale de ses actes et de ses pensées. Il n'agit pas toujours en toute connaissance de cause, mais subit l'action de forces qui le contraignent à agir. Pour se faire, il a élaboré deux topiques.

#### **A- La première topique psychanalytique.**

Dans la première topique, Freud en 1905 tentait de présenter la structure de l'inconscient qui se définit comme tout ce qui n'est pas conscient mais susceptible de le devenir à un certain moment et sous une condition. L'inconscient ne peut pas être le non conscient ni l'opposé de l'inconscient. Cet appareil psychique est divisé en trois parties : conscient, le préconscient et l'inconscient.

- Le conscient : c'est l'instance de la vigilance qui permet de choisir de la réalité. C'est le conscient qui nous permet de concevoir le monde, de réfléchir, d'agir...
- Le préconscient : c'est une instance intermédiaire entre la conscience et l'inconscience mais qui fait partie de l'inconscient. Il a pour rôle de sélectionner les pulsions pour une éventuelle satisfaction.
- L'inconscient : c'est une instance réparée du système préconscient, conscient et qui contient des pulsions qui sont des demandes ou des poussées. Ses pulsions sont régies par le plaisir ou le déplaisir et ne demande

que satisfaction à la sortie de l'inconscient, il y a censure qui est chargée de contrôler tous ses pulsions. Freud identifie l'inconscient à une antichambre. Cette structure souffre d'une certaine défaillance, par ce qu'il est incapable d'expliquer tout ce phénomène psychique, d'où la deuxième topique.

## **B- La deuxième topique psychanalytique (1920)**

Après avoir constaté la pénalité de défaillance de la première topique, Freud à élaborer une deuxième topique dans laquelle il parle des instances de la personnalité : le ça, le moi et le sur moi

Le ça : c'est une instance primitive qui existe avant l'éducation. Elle est caractérisée par deux types de pulsions. D'une part, la pulsion sexuelle chargé d'assurer la fonction grâce à la libido (énergie sexuelle) ce type de pulsion est appelé par Freud EROS (dieu d'amour). D'autre part le ça est caractérisé par Thanatos (dieu de mort). Cette pulsion a pour fonction de détruire et se manifeste par le muscle.

C'est-à-dire que celui qui a une personnalité dominé par le ça et influencé par Éros ne peut pas contenir ses pulsions sexuelles. Mais celui dont la personnalité est dominée par le ça est influencé par Thanatos à un tempérament violent belliqueux...

- Le moi : c'est une composante fondamentale de la personnalité, il est régit par le principe de la réalité. À cet effet, le moi est chargé de résoudre le conflit de ça et le surmoi. C'est pour quoi Freud dit qu'il n'est pas maître dans sa propre maison. Celui dont la personnalité est dominée par le moi est réaliste, pose son action au moment opportun. Il ne repousse pas systématiquement les demandes du ça mais cherche à avoir la possibilité de satisfaction c'est une « personnalité type ».

- Le sur moi : il est une instance constituée des interdits sociaux et normes sociales. C'est elle qui forme la conscience morale, c'est-à-dire celui qui est dominé par le moi est moralisateur.

C- Rôle de la sexualité dans la formation de la personnalité. Le poète romantique anglais Word Worth avait déjà dit « l'enfant est le père de l'homme est le père de l'homme » pour expliquer que le traumatisme psychologique de l'enfant, les relations première de l'enfant avec ses parents sont des données essentiels qu'il faut découvrir, faire émerger de l'inconscient pour comprendre les réactions actuelle d'un sujet ou adulte. Pour les psychanalystes, l'homme est une somme de son propre passé. La cure psychoanalytique a pour fonction de délivrer l'individu du poids de ses passés. par la prise de conscience clair de ce passé, l'individu n'est plus ce passé, mais il y a un passé. Pour Freud, la vie sociale commence de l'enfance et évolue par phase ou stade.

- La phase primitive (0 à 1 ans)

La primitive est déterminée par l'hédonisme buccale ou l'enfant éprouvait le plaisir en tétant. C'est dire que le lait maternel constitue pour lui un moyen de satisfaire ses besoins. C'est pourquoi l'allaitement doit être intense. La succion dans ce cas accomplit plusieurs fonctions, d'abord psychologique par ce qu'il participe à la croissance de l'enfant. En psychologie en ce sens que par la succession l'enfant évacue son besoin libidinal, parce qu'il ignore l'objet sexuel.

En fin, par l'allaitement, il se cultive une certaine relation entre l'enfant et la mère, d'où la fonction sociale ; cette phase de l'hédonisme buccale se prolonge de la phase sadique-anale ou l'enfant pousse la dent, la dent de lait et devient violent. Il mord sa maman en éprouvant le plaisir mais ce n'est qu'ensuite qu'apparaît la sexualité proprement génitale.

- La phase narcissique (1 à 3)

Narcisse est un personnage de la mythologie grec, d'une beauté éclatante qui s'est laissé séduire par son image et un mort.

Pour Freud à cet âge, l'enfant serait plus sur lui-même parce qu'il y a l'absence d'objet d'investissement extérieur. C'est ce qu'il appelle « auto-administration excessive ». C'est la phase d'apprentissage ou l'enfant pose trop des questions chaque fois, il échappe quand sa maman veut lui faire prendre toilette.

- La phase œdipienne (de trois ans à cinq ans)

Œdipienne est un personnage de la mythologie grec qui a tué son père et hérité sa maman parce que condamné par le destin.

Il s'est crevé les yeux pour le deux crimes commis sans le savoir.

En psychanalyse, cette phase est caractérisée par l'identification pour les parents de même sexe et l'amour parent de sexe opposé. L'enfant de sexe opposé prend conscience de son phallus et développer ainsi une curiosité pour le sexe féminin. On assiste à un complexe d'infériorité parce que la fille se sent castrer. Elle cherche la sécurité auprès de son père.

- La phase de latence (6 à 10 ans)

À cette phase, le développement psychologique est replié sur le sujet, c'est-à-dire se trouve dans un état de latence, l'enfant devient très serviable.

- La phase d'adolescence (12 à 18)

L'adolescence est la phase de la crise. Physiologiquement, l'adolescence à une explosion, c'est-à-dire que les organes se développe et les sexes deviennent

fonctionnelles. L'adolescent psychologiquement ne veut pas être sous l'autorité des parents. La menstruation et l'altération vocale constituent les signes fondamentaux de l'adolescence.

- La phase adulte de (19 à 55)

La sexualité fonctionnelle à l'adolescence est permise à la phase adulte, mais elle doit respecter les normes sociales tout en évitant l'inceste.

- La phase sénile (55 à plus)

C'est la vieillesse qui se présente à la porte avec un retour aux phases antérieures (avant).

#### **D- Les manifestations de l'inconscient**

L'inconscient se manifeste par les actes manqués, les rêves, les névroses et les psychoses, les lapsi, le complexe...

- Les actes manqués : Freud entend par acte manqué les petits incidents malheureux de la vie de tous les jours tels que les lapsi, les erreurs involontaires.
- Les lapsus : ce sont les erreurs du langage ou d'écriture. On dit ou on écrit un mot à la place d'un autre.

Selon Freud les phénomènes ne sont pas gratuits, ils traduisent nos désirs secrets. Ainsi, en voulant appeler une personne j'appelle autre, je dévoile un certain amour. Pour une autre personne.

Le lapsus trahit le désir profond de l'individu, désir qu'il cache souvent pour ne pas heurter les convenances sociales.

#### **Les rêves :**

C'est la perception des images mentales chargée d'émotion agréable ou désagréables.

Avant Freud, les explications du rêve étaient métaphysiques, théologiques et superstitieuses. Exemple : l'explication du rêve de pharaon en Égypte. Une telle explication du rêve se trouve aussi dans la mentalité négro-africaine ou semble-t-il les ancêtres morts viennent nous communiquer des secrets alors que nous dormons. Freud a apporté la nouveauté en affirmant que le rêve vient de nous-même et ceci sous forme déguisée (caché) de nos désirs secrets : « les rêves est la réalisation la plus déguisée d'un désir refoulé »

Il s'en suit aussi que la religion n'a pas perdu de vue le rêve mais elle a fait de cela une science toute entière. Dans le monde islamique l'interprétation du rêve est considérée comme une fatwa, et donc cela exige à l'interprète d'avoir une connaissance profonde du coran, de sunna et de la culture. L'interprétation du rêve dans le contexte islamique prend en compte l'état de la personne (bon ou mauvais), du paysage vu dans le rêve et ses caractéristiques (couleurs forme et environnement ou endroit) le déroulement de l'action etc...confer (interprétation du rêve en islam).

Abou Bakr Muhammad Ibn Sirin né en 654 à Bassora et mort en 728 ou 729 dans la même ville. Célèbre de son vivant pour sa piété austère et la qualité de ses commentaires de hadiths (muhadith), il est surtout connu depuis le milieu du IX<sup>ème</sup> siècle pour être à l'origine de la tradition musulmane d'interprétation des rêves qui a elle-même influencé la tradition byzantine.

### **Les névroses**

Ce sont des troubles des comportements légers, observé chez l'individu tel-que : les troubles de mémoire (oublie pathologique), Le maladresse, la misogynie (haine

pour le sexe féminin), l'homosexualité. Tous ses troubles apparaissent comme des symptômes d'un conflit intérieur causé par une situation traumatisante antérieure ayant mis le sujet à la recherche d'une compensation. Les névroses sont gérées aussi par les échecs scolaires, les déceptions amoureuses, la difficulté de la vie...

### **Les psychoses**

Ce sont des formes des névroses aiguës accompagnées de dépression : (fatigue, insomnie, migraine, tristesse, agressivité, timidité, les relations avec autrui...)

### **Les complexes**

Ce sont des comportements, des mécanismes ou stratégies d'adaptation qui permettent à l'individu de dissimuler (caché) les traits morbides de sa personnalité. Il résulte comme le trouve Freud du non refoulement des désirs qui restent pourtant actifs et peuvent s'exprimer déguiser à l'instar de complexe d'infériorité et de supériorité que Frantz Fanon « dans peau noire et masque blanc », rattache aux traumatismes coloniaux qui aurait regardé la personnalité Africaine.

### **E- Les méthodes en psychanalyse**

La psychanalyse s'intéresse plus à la thérapie, c'est-à-dire l'utilisation des méthodes ou techniques permettant de guérir ou de soulager certaines pathologies d'ordre psychique ou psychosomatique (asthme, hypertension...)

Dans le rapport spécialiste patient se manifeste parfois de phénomène de résistance. Avec Breuer, Freud, mise à jours la « méthode cathartique » qui consiste dans la purification de l'inconscient. Cette technique semble être brutale par ce qu'elle est basée sur hypothèse. Elle sera remplacée en suite par la « méthode psychanalytique » basé sur la règle de non omission. Ces méthodes

permettent de rendre conscient un état inconscient. Lorsqu'il y a passage d'un état inconscient à l'état conscient, on dit que l'état du malade s'améliore.

## **F- La psychanalyse après Freud**

Quand bien même Freud excellait dans cette théorie certains de ses disciples ont pris tantôt leurs distances vis-à-vis de lui. Parmi les plus célèbres, il convient de citer : Adler et Jung.

### **1- Adler**

Il reconduit le problème de la sexualité de Freud et donne priorité aux besoins de s'affirmer soi-même ou de dominer comme le dira Nietzsche : la volonté de puissance, la cause de névrose ne se trouve pas dans la sexualité, mais plutôt dans le sentiment d'infériorité. Adler explique par le complexe et par la compensation tout ce que Freud avait interprété à partir du refoulement. Ce qui traduit bien le comportement des Dons Juan car dans l'amour le garçon devient très excellent lorsque la femme refuse les avances et les femmes très coquette lorsque le garçon n'a pas le temps pour elle.

### **2- Jung**

Il fait la synthèse de travaux de Freud et d'Adler et les trouve légitimes. Il distingue deux catégories des personnes.

- Les extra-vertus : qui s'attachent autres qu'à elle-même.
- Les intro-vertus : qui sont des personnes timides, réservées, méditatives, hésitantes et se dérobaient (cache) devant les responsabilités. Elles sont toujours sur la défensive. Il inclut dans son champ l'inconscient collectif et découvre dans l'interprétation de rêve que notre conscience est souvent

hantée par des mythologies des dieux et des diables car dès l'enfance nous avons pris conscience de leurs existences.

### **G- Critique de la psychanalyse de Freud.**

Quand bien même de la psychanalyse, Freud a donné de résultat à ces probants il n'a pas été exemple de critique ; entre autre de critique nous pouvons citer : ma critique d'Alain : pour lui, il ne s'agit pas de contester la réalité de l'inconscient mais de bien voir en lui un mythe dangereux (irresponsabilité, abandon de soi).

L'inconscient selon Alain remet en cause la liberté du sujet face aux actes libres (sujet conscient).

Si c'est l'inconscient qui commande la conscience, alors l'homme n'est pas libre et la liberté du sujet devient illusoire.

- La critique de Jean Paul Sartre.

Dans l'être et le néant, paru en 1943, Sartre refuse de faire de l'inconscient le maître de nos actes et de nos choix. Ne cherchons pas d'excuse à nos actes et ne nous abusons pas derrière notre inconscient pour justifier de nos actes et de nos choix. L'homme pense Jean Paul Sartre est liberté et responsabilité. Dès lors, aucun déterminisme ne pèse sur lui, c'est l'homme lui-même qui choisit d'être ceci ou cela, la liberté chez l'homme implique le choix ou la voix, implique la responsabilité.

L'homme est toujours responsable de ses actes. Ainsi donc, tous ceux qui invoquent l'inconscient pour justifier leurs actes selon Sartre sont des mauvaises fois « être de mauvaises fois, se fuir ses responsabilités se refuser d'assumer notre liberté. En définitif, l'inconscient selon Sartre n'existe pas. Ce qui existe vraiment c'est la mauvaise foi, c'est le mensonge à soi. Ainsi donc, la conscience est toujours transparente à elle-même.

## **Conclusion**

La méthode psychanalytique, d'abord très critiquée a fini par s'imposée.

Elle a complètement renouvelée la conception de la psychologie. Elle permet d'interpréter certain comportement irrationnel chez l'homme. Amis il faut souligner qu'il sert une prétention vaine (n'a pas de sens) de vouloir expliquer par la psychanalyse toutes les manifestations de la culture humaine. Même si la plus part de penseur à éprouver que tout psychisme est conscient, Freud en effet soulignait que : « Il ne peut en avoir de faits conscient sans stade antérieur inconscient ».

### **Sujet de réflexion :**

- 1- La connaissance de l'inconscient est-elle nécessaire à la connaissance de l'homme ?
- 2- L'homme est-il toujours responsable de ses actes et de ses idées ?
- 3- Qu'est ce qui nous autorise à supposer l'existence de l'inconscient ?
- 4- L'idée de la liberté est-elle compatible avec la conception de l'inconscient
- 5- Peut-on considérer le corps comme le malheur de la conscience ?
- 6- Pourquoi a-t-on pu dire que toute conscience est une conscience de quelque chose ?

## **Chapitre 3: les rapports entre les personnes : Autrui.**

### **Introduction :**

L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Il a toujours besoins des autres, non seulement dans l'entraide et la coopération, mais aussi pour partager le sentiment d'exister.

Car, notre jugement, nos découvertes, nos émotions, n'ont de signification ou des valeurs que dans la mesure où d'autres gens peuvent aussi les éprouver, les confirmer ou en être les témoins. Mais si la présence des autres est une nécessité dans notre vie ; ceux-ci bien que semblables à moi demeurent une véritable énigme à déchiffrer. Leurs intentions réelles, leurs mobiles autant que le mien m'échappent toujours. La coexistence avec eux supposant la parfaite communication entre nos consciences. Comment rendre possible cette communication étant donné que nous restons des subjectivités.

Autrement dit, qui est l'autre avec qui ma relation est possible ?

### **1- La problématique de la connaissance d'autrui**

Pour que je communique efficacement mes sentiments il faut qu'autrui soit à mes côtés. De ce fait, autrui est mon semblable. Il est moi-même. Mais il est aussi un moi, car il est différent de moi. Il est en compétition avec moi. Ce qui en certains moments crée une occasion de violence et d'hostilité entre lui et moi.

Il existe donc deux façons de connaître l'autrui : soit on le nie, soit on l'affirme. C'est pourquoi l'autrui n'est ni autre que moi, ni identique à moi, il est alter-égo, c'est-à-dire un moi autre que moi.

### **2- La solitude de la conscience.**

La philosophie à long terme prie pour point de départ la conscience du sujet isolé, dont l'exemple le plus achevé est Cogito-cartésien.

Dans cette perspective, seule ma conscience est-ce dont j'ai directement l'expérience. Le moi est la seule réalité du monde et les autres n'existent plus que dans un rêve.

Leibniz illustre l'expérience de cette solitude radicale par la notion de monde.

Il représente chaque personne comme une monade coupé de tous les autres et tirant sa connaissance et son aventure de son propre fond comme si nul autre monade n'existait. Cependant, comment le moi peut-il sortir de lui-même ? Comment la communication de conscience peut-il être possible ?

### **3- La solution intellectualiste.**

Les philosophe classiques dans la mesure où il pose ses problème en esquisant une solution intellectualiste. Pour eux, c'est par l'exercice de l'intelligence, c'est par raisonnement que j'arriverais à admettre l'existence d'autrui et à connaître ses modalités psychiques un raisonnement analogique me montrera qu'autrui est ainsi ce qu'il est.

Descartes : raisonne ainsi :

Je vois dans la rue des chapeaux et des mentaux semblables à ce que je porte moi-même et que je juge pour cela que ce sont des hommes qui passent.

Beckley affirme que : je connais autrui par analogie avec moi-même. Il écrit que ma propre expérience me permet de déchiffrer l'attitude de l'autre :

Si mon voisin pleure, je saurais qu'il est bouleversé car je sais par expérience personnelle que je pleure quand je suis bouleversé. Mais cette connaissance résultante de la déduction est-elle objective ? Ne réduit-elle pas l'autre à ce que je pense de lui ?

La plus part des penseurs contemporains contestent rigoureusement cette théorie intellectuelle. Reconnaisant néanmoins que chaque individu se rend compte que l'autre existe comme conscience. Toutefois, pour ceci, il y a connaissance d'autrui lorsqu'il y a communication des consciences.

Cependant, la communication de conscience, n'est pas à l'abri des erreurs d'interprétation. Elles échappent aux raisonnements analogiques (intelligence) aux sentiments (sympathie, amitié, amour). À l'expérience du regard et au langage.

En somme il y a chez alter-égo quelque chose qui me dépasse, c'est-à-dire (une transcendance de l'infini).

#### **4- La connaissance d'autrui par intuition.**

Selon le philosophe intuitionniste comme Henry Bergson qui s'inspire de critique de la démarche précédente, l'accès à l'intimité des autres consciences pour les connaître mieux passe tout simplement par l'interprétation de signe par lequel elle s'offre à nous « habitude, geste parole, sixième sens etc... ». Car par l'inflexion de la voie passionnée par exemple j'aperçois les accents des colères, des haines, ou de peur d'autrui. Par simple regard d'autrui, je peux aussi le comprendre. Mais faut-il autant se contenter de ces signes ?

En effet, cette démarche interprétative bien efficace et par fois naïve. Car ce signe peut être ambigu ou alors recevoir parfois plus de sens et des valeurs qu'ils en ont en réalité. Exemple le sourire malicieux du bureau devant sa victime n'a rien de sympathique, tout comme la rupture (sourire) d'un cadavre) inerte qui est tout simplement une réaction purement mécanique du corps.

Malgré les interprétations subjective dont-il fait l'objet dans nos tradition, les philosophes français Alain fait remarqué à ce sujet que : « c'est vite fait de supposer une âme d'après les signes mais, cette supposition n'est vérifiée qu'une fois sur mille » on peut ainsi dire avec Marcelle Proust que contrairement au point de vue des philosophes intuitionnistes, la personne humaine est une ombre dont la connaissance directe n'est pas évident à partir de celle-ci par lequel elle se révèle à nous.

## 5- La connaissance d'autrui par amitié.

En tant que lien sympathique qui permet à chaque conscience de s'ouvrir librement aux autres. L'amitié est apparue plus fructueuse à Socrate dans la rencontre avec autrui, car mieux que les autres démarches, elle assure le rapprochement des consciences, les partages des sentiments dans la durée, la confiance mutuelle et rend chacun disponible. Socrate déclare justement à propos : « celui qui poursuit l'amitié ressemble plutôt aux propriétaires d'un champ ; il apporte de partout ce qui peut augmenter la valeur de l'objet qu'il aime » mais malgré cette grande disponibilité et cette sympathie que peuvent manifester les amis, il faut encore relever le fait que leur lien n'est pas toujours authentique au regard de certaines attitudes de fermeture ou de repli sur soi que son d'après Pascal l'hypocrisie, les mensonges, la félonie (trahison)...

En effet, même dans l'amitié, chacun garde son secret intime tout comme dit : Montaigne (son arrière-boutique) pour être efficace ce lien ne doit non plus avoir quelque chose d'abstrait comme dans le cas de l'amour platonique qui ne vise que la valeur. Elle doit être fondée sur la réciprocité et le partage de sentiment et d'expérience. En somme, toutes les démarches précédentes se révèlent plus ou moins limités dans l'effort de la connaissance d'autrui.

Autrui se réveille par conséquent comme un être énigmatique, dont la présence à mes côtés à alimenter le sentiment d'angoisse comme l'exprime Sartre dans « huis clos (l'enfer c'est les autres) ».

Le problème reste dès lors de déterminer la place qu'il faut lui assigner (donner) dans l'autre existence.

## 6- Modalité de la communication des consciences : le conflit

Dans la conception de Hegel ; le fait première n'est pas la solitude du cogito-cartésien, mais le conflit de conscience. Ainsi, la conscience de soi ne se pose qu's'en opposent aux autres consciences. Dans la relation du maître et de l'esclave, on voit que dans la communication des consciences, le moi ne reconnaît l'autre que pour l'asservir (dominer) pour le réduire au rôle de témoins et de miroir, ce qui aboutit à nier sa qualité » de personne et de conscience.

Karl Marx en expliquant les forces répulsives qui tendent à réparer les hommes, met l'accent sur la lutte permanente entre les classes dominantes et les classes exploitées. Pour Jean Paul Sartre la communication par le regard est immédiatement une communication de conscience mais généralement conflictuelles.

Être vu, c'est se sentir menacer par autrui vulnérable. Surpris par le regard d'autrui, je me sens gêné, j'ai honte lorsque je me découvre comme un objet regardé et spontanément ma réaction fait surgir entre nous le conflit. Les théoriciens contemporains de la violence, Girard explique que le désir est triangulaire parce que les mêmes objets convoités par moi et l'autre engendrent ce que l'homme nomme : « violence appropriative » dans le même ordre, dans la bible (Jean 4 ; 8) présente les conflits de Caïn avec Abel sous le signe de la jalousie marquant le premier crime sur la terre.

Héraclite : fait remarquer que le conflit est au centre de tous les rapports interindividuels. Il soutient que « le combat est le père et roi de tout ». Hobbes, Freud et Spinoza empreintes la vieille expression homo, Homini lupus pour expliquer comment la conscience de soi ne se pose qu'en s'opposant aux autres consciences.

Tout cela montre que l'existence de l'autre ne n'est relevée qu'à travers les conflits.

### **7- autrui comme facteur de sociabilité**

La présence de l'autre est nécessaire à la modération de ma personnalité, mais aussi à la formation de mon aptitude à vivre en société. Si, j'étais seul dire, je n'aurais aucun sens. En effet, la psychologie reconnaît que la personnalité individuelle s'affirme et se construit contre le monde et autrui. On peut reconsidérer ainsi avec Fichte que : « le moi se pose en s'opposant au non moi ».

La psychologie de l'enfant explique que de trois ans (3 ans) se produit une révolution de l'enfant. Ce dernier commence à remplacer le mot « il » employer par confusion par le terme « je ». Il s'affirme ainsi en s'opposant aux autres.

La psychanalyse montre que la conscience de soi se veille au contact avec les autres. À travers l'anthropologie (science ou discours) culturelle Lucien Ralson explique l'enfant privé de contact ne peut accéder à la conscience de soi. Jean Paul Sartre fait observer qu' « autrui est le médiateur entre moi et moi-même »

L'intersubjectivité est un facteur indispensable de la formation de la conscience de soi.

### **Conclusion**

Les rapports interindividuels sont accompagnés des forces attractives. Ainsi, l'homme se partage entre les intimes d'unions et des destructions. Ce qui place les hommes sous un même signe, c'est d'abord parce qu'ils tous êtres des raisons, être conscient mais aussi être mortel appartenant et soumis au même sort, l'individu lui doit cultiver le respect pour son prochain. La connaissance de cette réalité enrichit et renforce la cohésion sociale.

## Sujet de réflexion :

- 1- en quoi la rencontre d'autrui peut-elle enrichir la connaissance du soi ?
- 2- autrui peut-il être pour moi autre chose qu'un obstacle ?
- 3- l'amitié est-elle une forme privilégiée de connaissance d'amitié ?
- 4- expliquer est-ce qu'il y a lieu de discuter la formule célèbre de Sartre dans huis clos : « l'enfer c'est les autres » ?
- 5- qu'en pensez-vous de cette formule de saint augustin : « on ne connaît personne sinon par amitié » ?

## Chapitre 4 : le langage et la communication.

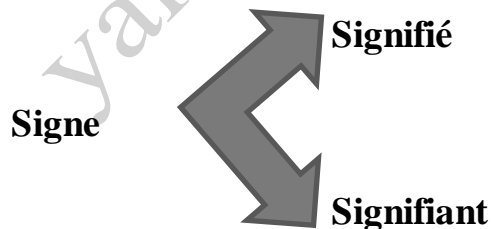
### Introduction :

Le célèbre philosophe français Henry Bergson définissait l'homme d'abord comme Homo-Fabert c'est-à-dire fabricant de outils et inventeur des techniques.

Pour Lévi-Strauss, l'homme est fondamentalement un être qui parle, c'est-à-dire un locuteur. Ainsi, l'homme est un être doué de langage, qui est un système de signe d'une part rationnelle et d'autre part conventionnelle.

### Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?

La linguistique définit le signe comme une unité de deux parties liées et opposées entre elle.



Le signifié qui désigne l'objet dont je parle et la partie conceptuelle.

Le signifiant : qui désigne la suite de son relatif à cet objet et la partie sonore. Pour le linguiste Ferdinand de Saussure : « le signe linguistique est donc une entité physique à deux faces » au signifié (sœur) et lié le signifiant (s\_o\_r) à l'idée de l'arbre est liée d'un son (ar-br).

## **2- qu'est-ce que la parole, la langue et le langage ?**

-La parole : est un acte individuel, particulier par lequel une langue sert à traduire un certain message. Il convient de distinguer deux catégories d'élément : les combinaisons linguistiques utilisées par le sujet qui parle, c'est-à-dire la manière dont-il utilise le code pour exprimer son message ; les intermédiaires psychologiques qui lui permettent de extérioriser les combinaisons.

Le docteur Ombredane trouve que la parole n'a pas d'organe propre mais seulement d'organe d'emprunt,

-La langue : est l'instrument du langage vocale dont la fonction est la communication à l'intérieure d'une communauté humaine. Le mot ou le partie de mot qui la compose son des conventions propre à une communauté particulière et entretiennent entre eux des relations qui change d'une langue à une autre. La langue est acquise par apprentissage et par éducation mais son usage dépend du respect des règles surtout conventionnels.

- le langage est une faculté de communication propre à l'homme qui est exercé par l'intermédiaire des divers systèmes qui ont autant des codes : langage de geste, des panneaux, de signalisation! Tout se ramène à la vue ou à l'audition. Le langage entant que système de signe général et donc un phénomène hétérogène (extérieur) il permet la communication entre les hommes.

## **3- le caractère institutionnel du langage.**

À chaque groupe d'homme correspond un langage. Ainsi, par le langage, on peut établir la différence entre les hommes. Des hommes appartenant à un même groupe peuvent encore par leur morphologie, leur milieu naturel déformés les mots d'une langue à leur manière. De fois, aussi un groupe d'individu peut décider de la création d'une langue. C'est le cas du langage par exemple de colombien au Tchad. Donc, le langage n'est pas naturel mais institutionnel chez l'homme. Si tel n'était pas le cas, les hommes de la terre parleraient le même langage comme les animaux d'une espèce qui se comprennent entre eux. Ce point de vue est aussi partagé par le Docteur Ombrédane, pour qui la parole n'a pas d'organe propre, mais des organes d'emprunts. En fait la langue, le pharynx et le palais avait à l'origine des rôles respiratoire et alimentaire.

Ils sont seulement étaient empruntés à cette finalité. C'est aussi le cas de l'écriture que l'homme aurait acquise longtemps après son existence. Le centre de culture avait au départ un rôle sensori-moteur. Les gestes sont aussi conventionnels entre les hommes.

#### **4- le langage comme élément et véhicule de toutes cultures.**

Le langage est un élément parmi tout ce qui caractérise la culture humaine. La culture est ce que l'homme ajoute à la nature non par hérédité biologique mais à quoi chaque génération doit s'initier par apprentissage « connaissance des outils et des techniques, de savoir scientifique, les règles morales, les rites religieuses... » Mais il est claire que le langage joue ici un rôle tout à fait privilégié : il n'a pas seulement un élément de la culture parmi d'autres mais il est aussi le véhicule c'est-à-dire le moyen par lequel tous les apprentissages culturels sont possibles.

#### **5- Le Primat de la parole sur l'écriture.**

Il est tout à fait naturel qu'on apprend d'abord à parler, avant d'apprendre à lire et à écrire. Ainsi, quel que soit la valeur et l'importance de l'écriture depuis quelque millénaire, il ne faut pas oublier que les civilisations de l'écriture ont été précéder pendant des centaines(100) de milieux d'années par des civilisations sans écriture. Il faut souligner aujourd'hui encore que le nombre d'hommes qui ne savait pas lire et écrire est supérieur ce pendant aux nombres de ceux qui savent lire et écrire. Tout cela explique que l'homme est d'ambly par essence animal sociale et animal parlant. De toutes façons, l'écriture comme le dit André Martinet : « vient d'oublier la parole et jamais l'inverse ».

D'autre part le problème de l'origine du langage n'est pas un problème spécifique et se confond si on tient absolument à l'opposer avec les problèmes d'origine de l'homme. Ainsi se pose la question : « qu'est-ce que le langage ? » se confond avec la question : « qu'est que l'homme »

#### **6- la parole et sa fonction fondamentale.**

La parole est donc le signe distinctif de l'homme animal social. Car la fonction primordiale du langage est la communication entre les hommes Roman Jakobson écrit très justement : « tout acte de parole met en jeu un message de quatre éléments qui lui sont liés ». « L'émetteur, le receveur, le thème au message et le code utilisé ».

Cette communication est entretenue par le code qui est instrument linguistique ou le support. La communication suppose un échange des mots entre le locuteur et l'interlocuteur. Cela provoque l'enrichissement de deux échangeurs. Cette communication est d'abord verticale, mais aussi horizontale :

-la communication verticale est celle qui se passe entre employé, employeur. L'employeur utilise le pronom personnel vous en signe de respect quand il parle à son chef.

La communication horizontale a lieu entre les personnes de même rang sociale on emploie le pronom personnel tu. Dans ce cas le « tu » est aussi employé à des personnes qui sont familières. Lors d'une prière à Dieu, on emploie puisqu'il dit nous dit familier malgré le respect qu'on lui donne.

## **7- Les diverses fonctions du langage**

La communication demeure la fonction principale du langage.

Néanmoins le langage a aussi une fonction expressive. Merleaux Ponty, remarque qu'avant d'être au service de la communication, le langage est : « une manière pour le corps humain de vivre et de célébrer le monde. »

Pour Gaston Bachelard, il y a une puissance expressive au langage. Il écrit : « il y a des mots anti respiration des mots qui nous suffoquent...ils écrivent notre volonté de réfute sur notre visage ». Ainsi, le mot joue et mine le monde autant qu'il le signifie.

À cette fonction expressive se rattache la fonction magique du langage. Le mot en se détachant de la chose peut aisément la dominer, la gouverner. Il dit ce qui n'est pas encore et ressuscité ce qui a disparue, Victor Hugo en chantant la force magique du mot reconnaît en la parole la source créatrice du monde. Ainsi, celui qui possède les mots, possède la chose en l'être désigné. La fonction magique peut être liée à la fonction esthétique.

Ce pouvoir esthétique du langage se retrouve surtout dans poésie. Et se le sens qu'il faut au titre d'un recueil des vers, de Paul de Valery intitulé « charme ». Le

langage suppose toujours une transmission de formation ou échange. Roman Jacobson affirme que : « la propriété dans le domaine du langage, cela n'existe pas, tout est socialisé ». Cela explique comme le dit André Martinet que la communication demeure la fonction centrale du langage.

### **8- antériorité théoriques de la pensée par rapport au langage.**

Il faut souligner la transcendance de la pensée sur le langage, le langage précède la pensée. J'ai l'expérience semble-t-il quand je cherche les mots, quand j'ai une idée que je ne parviens pas à imprimer que j'habille successivement des termes propres qui ne satisfont pas et que je rejette tour à tour. On a dit que : « si la pensée cherche ses mots, c'est qu'elle les précède ». Le sens commun reconnaît que nous pensons d'abord et qu'ensuite nous avons notre pensée des mots : Oscar Wilde répondait : « nos pensées naissent toutes habillées ». Aussi, il est difficile de montrer l'existence de la pensée pure dégagée de tous concepts, c'est-à-dire sans mot. La pensée pure n'est qu'un langage intérieur qui lui-même s'édifie sur les mots. Ces seules vraies pensées sont celles qui sont exprimées. Hegel montre combien il est difficile de réparer pensée et langage. Le langage est aussi le médiateur de la pensée dans lequel elle n'existerait pas. Étant l'instrument par excellence par lequel s'extériorise la pensée, le langage est en même temps le plus grand obstacle parce qu'il ne peut restituer toute la pensée. Henry Bergson considère que le langage donne vie et forme à la pensée, mais ne la traduit pas fidèlement nos sentiments

### **9- le problème du langage animal.**

Tout le monde sait que les mammifères et les oiseaux expriment leurs besoins et leurs émotions par des cris variés. Or le langage suppose une transmission d'information. Mais pris dans ce sens est-il vraiment le propre de l'homme ? Le

spécialiste de la psychologie animale parle des échanges d'information « l'animal exprime ses émotions » tout cela n'a rien à voir avec la faculté purement humaine de symboliser les objets par les signes inventés. Comme le souligne « Emil Benveniste « Mais il ne peut le dénommer »

### \* Étude sur le langage des abeilles.

Le zoologiste Karl Von Frisch, en étudiant le langage des abeilles a construit une muche d'eau sucrée et placée à un endroit observable. L'abeille exploratrice fait le tour et découvre la nourriture. Elle repart vers les autres pour les informer. En livrant l'information, elle effectue une danse sous forme de huit qui indique la distance puis elle décrit par rapport au soleil un angle droit pour indiquer la direction. Karl Von Frisch, appelle cette danse le **frétillement**. Elle varie en rapidité ou en lenteur en fonction de la distance du **butin** (nourriture). Alors il conclut que les abeilles échangent les informations et cela de façon très invariable, il s'agit de montrer la pensée du butin, l'espèce des fleurs, la distance et la direction du butin.

Ce langage quand bien même complexe est compris par toute espèce. Pour montrer le caractère limité de l'expression animale, Karl Von Frisch place le butin cette fois-ci au même endroit mais sur un poteau. L'abeille exploratrice découvre la nourriture et repart informer les autres. Elle réussit à livrer l'information mais n'arrive pas à leur indiquer que le butin se trouve en haut puisque cela n'est pas prévu dans le langage des abeilles. À la différence du langage humain, Karl Von Frisch découvre trois grandes différences :

- la communication chez les abeilles est innée et invariable ;
- les abeilles échangent les informations mais ne dialoguent pas ;

-le langage humain est indépendant de toutes les circonstances alors que chez les abeilles l'expression est liée à une situation donnée. En plus de cette différence, il faut ajouter le caractère symbolique du langage humain.

## **10- les caractéristiques du langage humain**

Le langage humain est appris et enseigné. C'est précisément instruire avec des signes :

-Il ne relève non de l'hérédité biologique mais d'héritage culture. Il est un instrument qui peut servir en toute sorte de rencontre. Il est évolutif, c'est-à-dire s'enrichit au fur et à mesure ;

-Chez l'homme il y a échange linguistique et dialogue. Il faut souligner que même dans les échanges les plus simples, il est plus souvent ébauche de dialogue. Par exemple le soldat obéira à l'ordre de l'officier mais avant d'exécuté l'ordre il dira : « Oui mon lieutenant ».

-Le langage humain suppose toujours une réponse codée ;

-Le langage humain est articulé et peut s'analyser scientifiquement en des événements distinctifs. Ses événements peuvent se combiner du verbatim selon des règles en des nombreuses façons, de telles sortes qu'ils peuvent traduire presque tout. Un signe linguistique peut être décomposé en unité (morphème et monème) dont chacun a son sens propre. Le morphème est le plus petit élément significatif dans un énoncé ou un mot exemple : nous allons à l'école (quatre morphèmes) le morphème se décompose en une ou plusieurs unités simple qu'on appelle monème. Exemple : nous (deux monèmes) « N et U ». Ce dernier élément est original et irréductible à d'autre. Tout cela montre que le signe linguistique est arbitraire est l'usage de la parole et lui institutionnel et

conventionnel. Il ressort de cette analyse que le langage humain témoin ainsi d'une aptitude à symboliser qui dépasse infiniment en complexité, en fécondité le code linguistique de la ruche.

### **11-Aspect social du langage humain.**

Le langage est soumis à la norme de la culture et de la société. Même si l'homme est potentiellement apte à en faire usage Paul Chauchard affirme dans ce contexte que : « le langage est une longue invention collective et ce d'ailleurs en parlant que l'homme s'humanise, c'est-à-dire s'insère dans la société en acquérant le statut et la caractéristique humain ». Le langage est bien un fait social mais ce n'est pas une réalité qui existe en soi ou qui existerait indépendamment des individus. Il est vrai que le langage dépasse chaque individu, mais il est aussi tributaire du génie de l'individu.

### **12- les aphasies du langage (la perte de la qualité du langage)**

Les aphasies sont des troubles du langage d'origine interne. Leurs études ont donné lieu à d'innombrables travaux :

- Les atomistes : espère que le langage peut être analysé à partir des images motrices articulatoires (parler) des images graphiques (écriture) des sons auditifs (Comprendre la voie) et des images visuels (lire)
- Les conceptions évolutionnistes : l'expérience a montré que la lésion d'une zone cérébrale ne détruit pas les mots eux même. Il s'agit tout simplement de l'oubli. Un exercice constant peut permettre à l'individu de retrouver les mots oubliés.
- Les conceptions structuralistes : le cerveau fonctionne comme un tout complexe. En cas de choc, tout le système linguistique est bousillé. On perd la fonction symbolique mais pas les mots. Mais il arrive des cas des

maladies dont le patient comprend tout mais ne peut ni parler, ni répondre aux attentes

### **Conclusion.**

Le langage est un système de signe rationnel et conventionnel permettant aux hommes de se communiquer. Il dévoile la nature de la communauté qui l'utilise. Il est un élément nous permettant de nous distinguer de l'animal et de nommer les choses qui nous entourent. À travers la parole et la pensée nous pérennisons notre culture dans l'espace. Dans la condition normale, on peut apprendre et parler plusieurs langues.

Les aphasies apparaissent comme des cas de méthodologies (maladie)

### **Sujet de réflexion.**

- 1- En quoi le langage est-elle spécifiquement humain ?
- 2- Hölderlin « le langage est le bien le plus précieux en même temps que le plus dangereux qui ait été donné à l'homme ». qu'en pensez-vous ?
- 3- Commentez le point de vue de Hegel : « c'est dans les mots que nous pensons, par conséquent vouloir penser sans les mots est une tentative insensée ».
- 4- Peut-on croire à l'existence d'un langage animal ?
- 5- Le langage peut-il être l'expression de la domination.

## **Chapitre 5 : Nature, culture et civilisation.**

### **Introduction :**

Avant le 18<sup>ème</sup> siècle l'étude de notion de nature et culture non intéressé personne. Grace au réussite des voyageurs et le progrès scientifique du 18<sup>ème</sup> siècle que les pensées se sont intéressées à ses deux notions et surtout à celle de la nature à fin de savoir s'il existe une nature humaine ?

S'il en existait, comment-elle ?

Les cultures s'égalisent-elle ou sont-elle identiques ?

Sinon qu'est ce qui est à l'origine de leur différence ?

### **I- Définition :**

Le mot nature vient du latin « natura » qui veut dire naitre. Elle est l'ensemble des caractères acquis par l'hérédité biologique.

Thomas Hobbes et Jean Jaque Rousseau vont jusqu'à évoquer un état de nature mais avec des caractéristiques radicalement opposés. Le premier soutient qu'à l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme. Alors pour le second, à l'état de nature, l'homme est bon mais c'est la société qui le transforme. La culture se caractérise par son opposition à la nature. En effet, tandis que la nature d'un être se transmet par l'hérédité biologique, la culture se communique par héritage, par éducation et par apprentissage. On peut donc dire que la culture c'est ce qui s'ajoute à la nature. La culture est dynamique, elle n'est pas figée, elle s'enrichit des apports extérieurs. Nous pouvons citer l'exemple de la culture grecque de l'antiquité qui doit son rayonnement au contact que les grecs de l'époque au cours de voyage avaient avec le peuple de Mésopotamie et d'Égypte. Il en est de même de la philosophie grecque qui est le résultat de la formation des événements qui provienne d'Asie et d'Égypte. Pour les anthropologues, la culture est définie comme l'ensemble des ressources matérielles et spirituelles des peuples plus

transmissibles par l'éducation. C'est ainsi Taylor déclare : « la culture est cet ensemble complexe qui comprend l'art, la connaissance de la croyance, l'éthique, la coutume et toutes les autres aptitudes qu'un homme acquiert en tant que membre de sa société ».

Du point de vue sociologique, la culture ne désigne non plus aujourd'hui le processus de formation mais l'institution elle-même c'est-à-dire des valeurs, des modèles qui dans une société donnée préside à la formation des individus. Merlot Pontus précisera que l'homme est en même temps nature et culture.

## **II-le problème de la diversité culturelle**

Les différentes définitions de la culture nous permettent d'affirmer qu'il n'y a pas de société sans culture. Il y a en fonction des milieux où vivent les hommes des différentes cultures. La diversité est une réalité. Mais au cours de l'histoire, certains peuples n'ont jamais voulu reconnaître la diversité des cultures et ont rejeté hors de leur culture tout ce qui était étranger à la norme sans laquelle ils vivaient c'est ce qu'on appelle l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à considérer sa culture comme étant la meilleure. Par exemple les Grecs appelaient barbares les hommes qui étaient étrangers à leurs institutions, par la suite l'ethnocentrisme européen ou l'eurocentrisme sera théorisé par les intellectuels européens.

Dans ce contexte, le mot sauvage est employé pour désigner le peuple non européen ainsi, les différents peuples européens sont appelés civilisés. Aujourd'hui les anthropologues reconnaissent qu'il n'y a ni culture supérieure ni culture inférieure donc toutes les cultures se valent. La diversité culturelle est liée aux exigences du milieu et à l'histoire de chaque peuple. Par ailleurs, il faut souligner que l'illusion ethnocentriste a engendré la traite négrière, le nazisme et tout récemment encore l'apartheid. En Afrique, la mission civilisatrice a introduit des conséquences

d'acculturation : « processus par lequel un groupe assimile une culture différente de la tienne » certains intellectuel Africain comme franc Fanon régissant à travers leurs œuvres. Les religieux et les philosophe ont proclamé l'unité de l'espèce humaine. Saint Paul affirmaient par exemple que Dieu a créé tous les hommes et que tous ont été racheté par le sang du christ. Dès lors il n'y a ni grec ni barbare ni juif. Les stoïciens réclament aussi l'unité, l'universalité et la dignité de l'espace humaine, les sciences humaines (anthropologiques, histoire...) démontraient que la hiérarchisation culturelle et scientifique. Pour Lévi-Strauss : « le barbare c'est celui qui croit à la barbarie ».

### **III- Nature animale et culture humaine.**

La culture humaine est transmise à l'homme par héritage, sa nature vient de l'hérédité en tant que donné constant de l'espèce. S'agissent des animaux, on note l'existence de comportement d'une certaine manière à la culture. Par exemple l'organisation raffinée d'une ruche ou la construction d'un nid ne sont aucunement une culture. Cette aptitude relève de l'hérédité. Cela explique que l'animal est daté d'une connaissance inné c'est-à-dire liée à sa constructeur biologique sans doute tous les êtres vivants soit-il soumis à l'évaluation qui transforme très lentement des espèces au cours des millions d'années. Mais seule l'homme à une histoire car, il est à la fois un inventeur est une hérédité de la culture. Il crée des langues, des outils, des religions, des œuvres d'art qu'il transmet aux générations suivantes pendant de milieu d'années par la parole et l'écriture. La culture forme l'esprit humain qui devient son porteur. Edgar Morin fait remarqué que : « la culture ne pas inscrit dans des gens mais au contraire dans l'esprit, cerveaux des êtres humains ».

Cela exclus le savoir innés chez l'homme. La culture apparait comme un système de connaissance. Pour Spray et Ley : « la connaissance acquise que les gens utilisent pour interpréter une expérience engendre un comportement sociale »

## **VI- culture et civilisation.**

Il faut d'ambly signaler que : « civilisation est un terme équivoque, car il désigne au départ le mode d'organisation social supposé le plus élaboré et le plus raffiné. Une telle définition semble idéologique puis que la civilisation se rapporterait au seul élément de la vie sociale, au procédé de production, aux outils et les techniques. Par conséquent les peuples dont les outils et les techniques ne sont pas développés seraient des barbares et de primitives par opposition aux civilisés. Aujourd'hui, il y a véritablement des difficultés à distinguées la civilisation de la culture.

On emploie les deux notions pour désigner une même réalité à savoir tout ce qui est acquis par l'homme.

Pour Fernand Braudel : « une civilisation diront nous est un ensemble de traits culturels ». Par apport à la définition de la civilisation souligné plus haut, la culture se rapporter ait ainsi au seul élément psychologique effectif, intellectuel et spirituel de la vie sociale. Puis qu'il y a diversité culturelle, il y a également pluralité et relativité des civilisations. La civilisation possède une extension assez vaste que les clans et les nations. Dans ce contexte, elle est un ensemble de cultures évoquant à l'esprit une famille de sociétés.

Emanuel Kant : « une certaine forme de culture est appelé civilisation ».

## **V- les illusions de biologisme et du racisme.**

Le racisme est la théorie de la hiérarchie des races. C'est le fait d'écarter un homme ou une culture en raison de la différence raciale. Cette théorie soutient que les diversités culturelles proviennent de caractère biologique. La notion de la race est un concept scientifique objectif. Elle désigne un groupe ayant de caractère biologique analogue « semblable » qui se transmettent à travers l'hérédité (couleur de la peau, morphologie du crâne des yeux). Des hommes de la différente race vivant dans un même lieu peuvent appartenir à la même culture ou à la même civilisation. Il existe plus de cultures que la race. Le racisme est aussi une approche ascientifique.

Alexie Carrel écrit que : « ceux qui sont aujourd'hui des prolétaires doivent leurs situations au dépôt héréditaire de leurs corps et de leurs esprits ». Cela explique que les inégalités sociales sont les reflets de la construction organique et mentale. Le naturel explique ici le culturel et le biologique explique le social.

Le racisme ne se présente aussi comme une confusion théorique sans porté scientifique.

## **VI- les formes de la culture Humaine.**

L'histoire à montrer que tous les peuples au cours de l'évolution à pratiquer les activités tels que :

La magie, la technique, la religion, la science et l'art. Ses activités dans leurs ensembles constituent les formes de la culture humaine entant que faits sociaux et historiques.

### **1- La magie**

La magie est la première manifestation de la raison. Toutes les autres manifestations culturelles semblent être issues d'elle. Pour beaucoup de penseurs,

la magie reflète l'en face de l'homme. La production magique répond essentiellement aux besoins de l'homme de maîtriser et dompter les forces de la nature et de s'affirmer par des puissances miraculeuses. L'homme qui pratique les cultures magiques n'estime être doté des forces humaines et surnaturelles. On remarque que les magiciens utilisent des moyens psychologiques pour affirmer sa puissance. En fait, les instruments d'action magique ont des effets psychologiques sur les hommes.

Ceci explique la croyance selon laquelle la nature est composée de force occulte (diable) domptable par l'homme s'il en prend connaissance. Ce pouvoir est ignoré par les profanes (celui qui ne connaît rien de la magie) et demeure un secret pour le magicien. Il se transmet d'une manière confidentielle. Par lien parentale.

Il permet d'assurer le bonheur, la fécondité. L'avènement de la science fait de l'action magique une chose imaginaire alors que toutes cultures proviennent de la magie. On peut énumérer les formes de la culture suivantes :

- La technique provient de la magie (le magicien utilise pour son rituel quelques instruments d'action) ;
- La religion semble dans ses origines longtemps étroitement liée à la magie
- La magie est également l'une des sources de la science ;
- L'art lui-même est sans doute d'origine magique. Toute la manifestation magique dépasse le cadre rationnel et objectif. Étant objectifs, ces activités varient d'une société à une autre.

## **2- LA Technique**

La technique est un savoir-faire développé par l'apprentissage et non par un savoir théorique. Étymologiquement, le mot technique vient du grec « techné » qui signifie savoir-faire pratique. Puisque la technique est le fait que l'homme fabrique

des outils, elle se confond à l'art. Étant donné que l'artiste est celui qui fabrique les objets. Soulignant que la technique marque l'évolution de l'homme qui n'est pas seulement homo sapiens c'est-à-dire l'homme qui pense mais aussi homo-fauber c'est-à-dire l'homme qui fabrique. Les historiens périodisent les âges de l'humanité à partir des étapes du progrès technique parce-que la technique est l'expression de l'intelligence de l'homme. SPENGLER souligne que la technique est un phénomène vital car elle répond aux nécessités d'adaptation de l'homme dans son milieu naturel, elle est fonction de l'état du développement économique et social. Les techniques animales constituent un savoir inné. Elles sont génériques, invariables et impersonnels, tandis que la technique humaine s'affranchit de la contrainte générique. . SPENGLER reconnaît que : « dans l'existence la technique est consciente, modifiable personnelle, imaginaire. Elle peut s'apprendre et être perfectionner. »

### **3- les rapports entre la science et la technique**

La technique est service des besoins humains dont la science fait abstraction par soucis d'objectivité.

La technique est l'application d'un savoir scientifique, elle se sert de la science comme moyen pour parvenir à ses fins. L'ingénieur par exemple utilise la chimie ou la physique pour construire sur un pont. La science progresse par usage des appareils techniques modernes.

Ainsi, se perçoit la corrélation entre la science et la technique. À l'origine de tout science se trouve une préoccupation pratique et la technique et la technique est une activité préscientifique (qui avant la science) spontanée. La science s'est située au-delà de la créativité humaine spontanée. La technique entant que transformation de

la réalité devient plus efficace si elle est une application d'une connaissance scientifique

#### **4-La religion**

La religion est un fait culturel qui existe dans toutes les sociétés. Elle offre une grande variété d'expression et d'organisation selon les époques et les cultures. Étymologiquement le terme religion vient du latin « religion » qui signifie liée et attachée. Alors la religion est un lien affectif (d'amour) entre l'homme et l'être suprême (Dieu). L'essence (origine) de la religion c'est le sacré, il lui confère un respect absolu, voir l'invulnérabilité. En effet, l'homme ne s'entend comme donné lui-même mais qu'il existe un être suprême (Dieu) qui le transcende et dont il dépend étroitement. La religion est « une communauté morale » dont les membres sont unis par les pratiques ésotérique. Les faits religieux est un fait social très étudié en histoire ou en étymologie. Merleau Ponty va jusque affirmer que : « la religion fait partie de la culture non comme dogme ni comme croyance mais comme cris ».

L'idée religieuse est liée à l'impression que la vraie signification des choses n'est pas dans leurs apparences. En fait, l'homme éprouve les besoins de se référer à des êtres par soucis de tout expliquer, la mort et de se concilier avec la nature. Il y a plusieurs attitudes de l'homme face à la divinité :

-les polythéismes : on trouve sa pratique en Afrique et en Grec antique. C'est l'affirmation de l'existence de plusieurs dieux représentés par des ancêtres, des arbres, des montagnes et des animaux.

Le monothéisme : tire son origine de la civilisation occidentale, il affirme l'existence de Dieu créateur de l'univers. Ce Dieu est transcendant au Monde ;

-le panthéisme : d'origine grec, affirme que Dieu est partout il est immanent à l'univers, il est le créateur. La religion a fait l'objet de critique de bon nombre de philosophes. Pour Feurs Bach, la religion est une chose humaine qui aliène l'homme pour sa survivance. Le rôle de la philosophie est de briser cette aliénation religieuse. Selon Karl Max, la religion est un obstacle aux progrès matériels, car elle condamne l'intérêt pour le monde et de l'intérêt pour Dieu. Ainsi, au lieu d'effacer la manière humaine, la religion vient la valider. Si la religion est le lieu où s'exprime la détresse, elle brise la conscience de l'homme plutôt qu'elle le réveille. Elle se présente ainsi comme l'opinion du peuple.

### **5-l'art**

Selon la lande l'art désigne toute production de beauté par l'œuvre des êtres vivants. En cela, il a une fonction essentiellement humaine. L'art commence au moment où l'homme crée non plus comme des animaux dans un but utilitaire, mais pour l'homme l'œuvre d'art est une création esthétique.

L'esthétique traite du beau et du sentiment que l'art fait naître en l'homme. L'expression esthétique est évolutive, car elle va avec du sentiment de la mentalité de l'homme.

Nous pouvons dire que la culture forme l'expression esthétique en visant le beau, l'artiste cherche à conquérir la sensibilité humaine en vue de la faire prendre conscience d'un fait. L'art élève illusoirement l'être humain à la pensée de rejoindre le pouvoir divin de création. La beauté expressive de l'art n'est pas un fait en soi. Elle est une quête du bonheur de l'homme. L'objet d'art exige une interprétation par son symbolisme. Dans l'art, la question du dévoilement de la vérité rejoint celle de la liberté.

On ne peut décider qu'a priori de ce que l'artiste doit faire.

La science vise les vrais, l'art, le beau en dehors de toute préoccupation directement utilitaire.

Tous les deux, l'art et la science vu cherchent t-ils pas l'un et l'autre en nous révélés le monde caché sous les apparences.

## **6- la science :**

Deux réalités se trouvent dans l'actualité magique :

-Une aspiration pratique :

(Volonté d'action sur la nature de manipulation réelle des choses) ;

-Une aspiration théorique : (désir de construire une représentation du monde, une explication des choses par des lois, difficulté symbolique).

On peut voir dans la science un nouveau reforme pour approcher et unifier les deux expériences pratiques et théoriques de l'esprit humaine en ce sens, la science serait une magie réussie. La science apparait en effet comme une volonté d'explication du monde, un système de concept qui rencontre des apparences.

L'explication scientifique à directement une emprise sur le réel. L'intelligibilité (intelligence) théorique et l'efficacité pratique se trouve ici réunies. La science caractérisée donc comme un système de jugement tout à la fois exprimable dans un langage rigoureuse méthodique et toujours vérifiable pratiquement.

## **Conclusion**

L'idée de l'état de nature développé par certains philosophes n'est qu'une hypothèse de travail, il n'existe d'homme vivant à l'état de nature. On ne doit pas se baser sur le développement des quelques aspects de la culture. Comme la science et la technique chez un peuple donné pour exclure les autres de la culture et

civilisation il y a seulement développement inégale de culture en ce sens que, chaque culture privilégie certain aspect des existences des certaines valeurs plutôt que d'autres. L'homme se distingue donc de l'animal par son appartenance à la culture ou à la civilisation. Les activités comme la magie, la technique, l'art, et la science sont regroupées sous l'expression de forme de la culture humaine.

Bien que diversifient et relatif à chaque société, ses activités évoluent et s'améliore sans cesse. Elle exprime l'intelligence humaine et développement sociaux économique.

### **Sujet de réflexion**

- 1- La pluralité des cultures est-elle un obstacle à l'unité du genre humaine ?
- 2- En quoi l'ethnocentrisme peut-il constitué un crime contre l'humanité ?
- 3- Quelle est l'objectivité d'une œuvre d'art ?
- 4- Tous les cultures se valent t-elle ?
- 5- En quoi la beauté artistique est un-elle supérieure à la beauté naturelle ?

### **Chapitre 7 : le travail et la question sociale.**

**Introduction :** le mot travail est dérivé du latin « tripalium » qui désigne un instrument de trois pieds destiné à maintenir les animaux difficile à dompter (maîtriser) pour le ferrer.

Autant que la conscience est la pensée, le travail distingue l'homme de l'animal. Le travail a aussi le sens du mot peine ;

C'est pourquoi ion dit que la femme, qui a accouchée est en travail.

L'idée du travail semble exprimée à l'origine la servitude de l'homme qui ne parvient à survivre dans la nature que par ses effort. Le travail est aussi signe de l'aliénation de l'homme qui subsiste dans la nature grâce à ses forces.

Ainsi, pour les grecs, le travail est réservé aux esclaves et la contemplation aux nobles. Mais dans la tradition chrétienne, le travail est le fruit du péché originel d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Mais les théologiens contemporains trouvent que l'homme a été créé pour le travail.

Ainsi, le travail devient le salut pour l'homme

## **I- les différentes considérations sur le travail.**

### **1-le travail vu comme une propriété de l'homme.**

Faut-il dire que la machine est les animaux travaillent ?

La réponse absolument pas.

Les animaux se livrent à une activité qui ressemble à celle de l'homme mais qui en réalité ne travaille pas. Car le travail n'est ni une activité spontanée, ni une activité naturelle. Le travail demande des efforts physiques, intellectuels, psychologique. Chez l'homme, le travail apparaît comme une activité consciente, réfléchi, volontaire. C'est pourquoi avant tout début de travail, l'homme se fixe un objectif puis se dote d'un plan de travail. Voilà en quoi le travail humain se distingue du travail animal. Par exemple les singe qui pèle une mangue, l'oiseau qui construit un nid se livre à des activités qui ressemble à celle de l'homme, ou contribue à la modification de la nature par leurs activités, mais en réalité ne travaille pas. Le fait de se doter d'un plan de travail témoin déjà à suffisance que le travail humain se distingue du travail animal. Ce qui fait dire à Karl Marx que : « l'araignée fait des opérations qui ressemble à celle de tisserands ... ce qui distingue l'architecte le plus maladroit de l'abeille la habile, ce que l'architecte porte la maison dans têtes avant de la reproduire » alors le travail qui est une spécificité de l'homme devient l'exploitation intelligente des déterminismes matériel. C'est la ruse de la raison qui

transforme en moyen d'action les obstacles naturels. Car l'homme confronté à des difficultés tente toujours de se trouver une solution.

## **2- Le travail vu comme une malédiction.**

L'origine du mot travail évoque la souffrance de l'homme. Dans la tradition chrétienne, le travail est souvent présenté comme une punition mais il est à la fois une possibilité des rachats. Ce pendant une tradition plus nouvelle présente le travail comme l'obéissance à l'ordre divin de soumettre la terre à l'homme. L'éternel dit à l'homme : « le sol sera maudite à cause de toi.

C'est à force de peine qu'en tirera la nourriture tout le jour de ta vie. Il te produira les épines et les ronces, et tu manges de l'herbe des champs jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été pris » genèse 3-17-19

« L'éternel Dieu pris l'homme et le plaça dans le jardin d'éden pour le cultiver et pour le garder » genèse 5,15.

Chez les grecs et le latin, le travail est non seulement une activité pénible, douloureux mais aussi il est ce qui opprime l'intelligence et empêche la vie contemplative. On le réserve ainsi aux esclaves.

## **3- Le travail vu comme une nécessité**

Dans l'état de nature qu'on imagine

J.J.R, l'homme peut rester aussi (Pas travailler, parce qu'il vit au milieu de forêt, sur une terre abandonnée à ses fertilités naturelles. Rousseau déclare ; «je vois ses rassasiant pour une chaîne ce désaltérant au premier rousseau, trouve son lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas et voilà ses besoins satisfaits ».

Ainsi, il faut souligner que le travail est rendu nécessaire à cause de la penderie de la nature.

L'homme par obligation est tenu de travailler pour se procurer de ce que la nature ne peut pas lui donner directement.

Simon Wall ajoute à juste titre que c'est la nécessité qui gouverne le travail et non la finalité matérielle. Le travail se présente à cet effet comme toute activité productrice motivé par le destin, les besoins et les services utiles aux hommes. On peut donc interpréter la nécessité du travail comme ce qu'impose moins la nature extérieure que les exigences de notre propre nature.

#### **4- Le travail vu comme une source d'aliénation.**

Certaines formes historiques du travail font que l'homme se détruit là où il se devait se réaliser. L'aliénation est la situation de dépendance du travailleur qui n'a fait que vendre sa force de travail comme marchandise quelconque. Dans ce contexte l'objet produit et tous les moyens qui les permettent de le produire sont devenus autres que le travailleur. Ainsi celui-ci devient étranger au travail qu'il fait et à lui-même. Il ne travaille que pour survivre, pour gagner de l'argent par lequel il se procure les moyens qu'il satisfait ses besoins.

Selon Karl Marx : « l'ouvrier rend la nature extérieure du travail par le fait qu'il n'est pas son propre bien mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas que dans le travail, il ne s'appartient pas à lui-même qu'à un autre ». Le travail aliéné exprime ainsi l'idée de servitude dans laquelle l'homme se dépossède et n'accède pas à la réalisation de soi. Or selon Karl Marx, l'homme ne se réalise que par le travail non aliéné

#### **5- Le travail vu comme une source de libération.**

L'homme est assujéti à la nature. Sen par le travail qu'il va tenter de renverser cette situation pour s'affirmer en mettre. Alors le travail devient un remède contre l'aliénation de l'homme étranger à la nature, il doit travailler dure comme faire pour se libérer de la servitude de la nature. Par le travail, il dompte la nature et le transforme. Par le travail comme le dira Descartes, l'homme devient mettre et possesseur de la nature en connaissant ses lois. Le travail comme acte de libération a été peint par Hegel dans la dialectique du mettre et de l'esclave. Les hommes engagent un combat à mort. Le 1<sup>er</sup> pleine de courage sacrifie sa vie au ^profit de victoire. Le deuxième moins courageux se résigne (soumettre). Le premier ayant remporté la victoire refuse de tuer le 2<sup>nd</sup>. Et décider de garder sa vie en souvenir. Le 1<sup>er</sup> devient le mètre et le second son esclave. Ce qui le libère désormais tous les besoins matériels à l'égarément de sa liberté, il devient oisif, dépend entièrement de son esclave. Ainsi il perd tout contact avec le monde matériel pour cette ressource, il accepte de devenir l'esclave de son esclave. Tandis-que ce dernier devient son mètre à travers cette dialectique hégélienne, on peut dire que le travail est donc comme l'expression de la liberté conquise.

#### **6- Le travail vu comme réalisation de l'humanité.**

Non seulement le travail humanise le monde mais il humanise aussi les travailleurs. Dans l'art laissé de Karl Marx, le travail se présente comme un processus par lequel l'homme : « un homme est à même d'agir sur la nature extérieur et la modifie mais ne modifie pas sa propre nature et développer la faculté y soumet ».

Le travail nous détache de nous-même et nous met en communication avec l'univers. Il permet à l'individu de s'insérer dans une organisation sociale. Emanuel Mounier fait remarque : « tout travail, travail à faire un homme en même temps qu'une chose ». Pour expliquer ainsi la différence entre une activité animale

et le travail humain. Dans le période moderne, si le travail est envisagé du point de vue salariale, il faut se le dire, le travail peut quelque fois viser tout autre but. Par exemple, travailler se sortir de soi-même se faire une place dans la société,

Se conquérir le monde. Par le travail on peut aussi soigner une maladie c'est le cas de l'ergothérapie qui est devenue un moyen pour guérir les maladies mentaux.

### **7- Le travail vu comme fondement de la société.**

Le travail ne permet non seulement à l'homme de satisfaire ses besoin mais il crée aussi des rapports sociaux. Platon disait dans le livre de la république : « la société est née de l'obligation de se prêter aide mutuelle à fin d'affronter les difficultés de la nature ». La division du travail s'est instaurée dans la société, car les hommes possèdent des aptitudes différentes et chacun d'eux ne peut tout faire à seul. Il existe par conséquence une solidarité horizontale entre les travailleurs en ce sens qu'ils s'échangent les produits de leurs travaux. Le travail signifie donc justice, car s'est par notre travail que nous pouvons payer nos dettes en vers la collectivité. Léon Bourgeois fait remarquer à ce titre que les gestes ordinaires tels que d'allumer une lampe que nous accomplissons chaque jour met à contribution le travail d'autrui. Notons aussi qu'il y a solidarité verticale qui se manifeste dans le travail. Celle-ci s'explique par le fait que nous profitons dans la société des travaux des générations précédentes.

## **II- L'évolution du travail.**

### **a- De l'outil à la machine à la machine**

L'outil apparait comme médiateur entre l'homme et la nature. Saleron affirme : « l'outil, c'est la main plongée c'est la main renforcée ». Cependant, en faisant corps avec l'homme il se trouve qu'il en est en même temps la nature. Plus tard, la

machine va remplacer l'outil en détachant l'homme du milieu naturel pour l'introduire dans un nouveau milieu : le milieu technique.

La machine est détachée de l'homme et utilise une autre énergie :

D'abord la force animale ou écologique (le vent, eau) plus la force industrielle (vapeur d'eau, essence, électricité). Dans les pays industrialisés, l'homme vit aujourd'hui au milieu des machines : c'est le machinisme. Le machinisme transforme la condition humaine. Ainsi, la puissance de l'homme s'est prodigieusement accrue.

Cette évolution ne se fait pas sans conséquence néfaste.

#### **b- Le machinisme : avantages et inconvénients**

Le machinisme augmente la production, il augmente non seulement la quantité de production mais également la vitesse de la production. Il permet sensiblement des avantages sociaux tels-que la diminution de la journée de travail, le congé, la retraite, l'amélioration de santé.

Friedman a souligné qu'aujourd'hui l'on vit des machines en machine. Le machinisme accompagné du bonheur matériel peut éloigner l'homme de la vie spirituelle déclare GHANDI. Le point de vue de Saint Thomas d'Aquin est modéré : « un minimum devient un être matériel ou nécessaire à l'exercice de la vertu ». Or BERGSON voit dans le machinisme la rupture de l'équilibre de l'âme et du corps. En ce sens, le véritable danger du machinisme c'est l'aliénation devant la dérive du machinisme, il serait raisonnable d'adapter le travail à l'homme. La conduite psychologique et morale du travail de l'ouvrier doit être améliorée. Donner le primat à l'homme et non au rendement.

### **III- la question sociale : le problème de la propriété.**

Selon le vocabulaire de L'Allende, la question sociale se définit comme « le problème consistant à résoudre les difficultés économique et morales que soulève l'existence des classes sociales et le fait de la misère ». Ces problèmes sont dans le plus part des cas nés à partir du machinisme. Même si nous reconnaissons que le machinisme est un bien nécessaire cela ne va pas sans conséquence.

La surexploitation, la surproduction, le chômage, le licenciement abusif les crises sociales, les guerres, les maladies, le chauffage de notre planète sont des faits nés du machinisme. La question sociale va tenter de trouver des solutions à tous ces problèmes. Ainsi, sur le plan mondial, sont nées le bureau Internationale du travail (BIT) et organisation internationale du travail (OIT).

Au niveau de chaque pays ou industrie il y a des syndicats à fin de défendre les intérêts des travailleurs contre cette illusion de développement.

### **1- Le capitalisme libéral**

Le théoricien du capitalisme libéral P. Castille que l'économie s'organise d'elle-même pour les biens de tous. Adam Smith analysant de fluctuation de prix fait la distinction de prix naturel des produits (prix de revient + bénéfice). Son prix du marché (prix d'achat) qui obéissent à la loi de l'offre et de la demande. Le salaire des ouvriers suivent une régulation analogue (semblable). L'état ne doit pas intervenir dans la fixation des prix et les salaires, il doit observer une neutralité à l'égard de la vie économique, son rôle fondamental est de protéger les propriétés privées qui constituent les moyens de production et laisser la concurrence jouée. Les mots d'ordre de cette théorie sont : « laisser passer, laisser faire » c'est la liberté économique qui est la philosophie de classe bourgeois notamment le capitalisme. Celle-ci en effet se définit comme propriété de moyen de production.

Ce sont les particuliers qui possèdent les usines, les champs et les entreprises commerciales.

On distingue plusieurs classes sociales, chaque classe se définit par la fonction qu'elle occupe dans le circuit économique. Les trois classes fondamentales sont :

- la classe de capitalisme : qui possède des moyens de production et les font exploités par les salariés,
- la classe des artisans : qui possède les moyens de production et l'exploitent eux-mêmes.
- et la classe de salariés : qui ne possède que leurs forces de travail et la louent aux capitalistes pour un salaire.

## **2- le socialisme marxiste.**

Dans la société industrielle de l'Angleterre du 19<sup>ème</sup> Siècle, les bourgeois tenant les rênes de l'économie exploitent les masses ouvrières sans moralité quelconque. Celle-ci ne profite guère des libertés, inorganisés et menacés par le chômage ne pouvait pas discuter les salaires illusoire qui leurs étaient imposés. C'est ainsi que, Jean Jaurès affirmait que : « le laisser faire, le laisser passer » représente en réalité : « le renard libre dans le poulailler libre ». Karl Marx ayant analysé scientifiquement le capitalisme trouve que ce système renferme des contradictions qui le feront explosés et il naîtra sur cette cendre un autre système économique. En effet, le profit et le concurrence libre vont augmenter des fortes productions. Malheureusement ces produits fabriqués en grand nombre seront invendus et provoqueront une crise économique avec son cortège de misère.

On constate d'autre par une concentration des capitaux. Les prolétaires deviennent de plus en plus nombreux et de plus en plus pauvres. Prenant conscience de

l'injustice et de l'exploitation dont-ils sont victime. Ils finiront par se révolter contre leur maitre. C'est ainsi que Karl Marx affirme que : « le capitalistes ont produit eux même leurs propres fossoyeurs ». Ceux-ci mettront en place un autre système économique et politique, c'est le communisme. Le communisme a pour spécificité la communauté des moyens de production, la suppression des biens privés.

## **2- L'échec du socialisme.**

Karl Marx avait pensé que le communisme serait l'aboutissement naturel du capitalisme qui après avoir atteint son plus haut niveau de développement avec pour principe : « à chacun selon ses besoins » va remplacer le capitalisme : « à chacun selon sa capacité ». Force est de constater que la théorie de Karl Marx reste une utopie (rêve).

Les religions qui se sont réclamées d'elle et qui ont tenté de l'appliquer n'ont pas pu réaliser tous les projets de Karl Marx. Mais on se rend compte que ce pays socialiste n'ont pas suivi la voie naturelle préconisée par Karl Marx pour arriver au communisme. En attendant que la prophétie de Karl Marx fasse son chemin, il serait plus réaliste d'apporter des améliorations aux systèmes capitalistes en favorisant les conditions de vie et de travail de l'homme, s'est à cette tache que s'attèlent les syndicats.

## **Conclusion**

Le travail est la transformation de la nature par l'intelligence humaine dans le but de satisfaire ses besoins.

Dès l'origine à nos jours, l'homme n'a jamais cessé de se perfectionner et de perfectionner ses outils.

Ce qui distingue une période d'une autre, ce n'est pas la quantité des productions mais plutôt nos moyens de production. Autant le travail améliore notre condition de vie, autant il nous crée des problèmes. C'est face à tous ces problèmes que naît le système socialiste à fin de lutter contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Malheureusement les deux systèmes ont abouti à un même résultat : la misère de l'homme.

### **Chapitre 7 : les grandes doctrines morales.**

**Définition :** Le problème moral est très complexe. Cette complexité rend problématique la définition de la morale. Toute fois avec Armand Clavier la morale se définit comme : « une théorie générale concis sous forme normative de l'action humaine en tant qu'elle est soumise au devoir et pour but le bien » le bien se définit tantôt comme le bien être ou le plaisir (l'hédonisme), tantôt comme le bonheur (L'eudémonisme) ou encore l'intérêt (L'utilitarisme).

Si pêcher la morale est facile, La fondé reste la plus difficile. Pour Jérémie Bentham come pour Jean Jaque Rousseau, Se sont les penchants naturels ou la recherche du plaisir et de l'intérêt qui doivent fonder la moralité. Par contre pour Emanuel Kant, l'homme étant défini par la raison c'est celle-ci qui doit fonder sa morale. Le problème qui soulève cette situation politique et celui du fondement de la morale. Il s'agit exactement pour nous de savoir sur quel principe l'homme doit fonder sa moralité. En effet, l'homme étant un être effectivement affectif qui aspire sans cesse au bonheur ; n'est –il pas logique que la morale soit fondée sur ses penchants ?

Une morale fondée sur des penchants ne trahit-elle pas la nature rationnelle de l'homme ? Sur quel principe doit-on fondé la morale ?

[Yakhoubabakar15@gmail.com](mailto:Yakhoubabakar15@gmail.com)